



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

*Chapeau de Satin Blanc orné de Plumes Redingotte de satin rose garnie d'une guirlande
de Cicomore en satin; Exécutée chez M^{me} D. Prospère Rue Castiglione N° 16.*

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE À PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

JIN-VIN, apprenti orfèvre et très-joli garçon d'ailleurs, si nous devons en croire l'autorité de *Walter-Scott*, dans son roman de *Nigel*, Jin-vin ne cessait de répéter à ceux qui passaient devant la boutique de son maître : « Arrêtez, Messieurs et Dames, arrêtez-vous un instant ici, et venez admirer les lunettes incomparables de maître David Ramsay ; à peine vos yeux se seront-ils convaincus par leur propre expé-



rience de la supériorité des marchandises que j'ai l'honneur de de vous annoncer, que vous briserez vos lunettes, bésicles, lorgnons, télescopes, etc., et que vous ne voudrez plus voir par d'autres yeux que par ceux de maître David Ramsay. Messieurs et Dames, arrêtez et entrez ici, etc., etc. » Voilà ce que criait sans cesse Jin-vin, un des plus jolis et des plus espiègles apprentis de la cité de Londres... Pour nous, nous dirons : Arrêtez, Mesdames, arrêtez-vous près du magasin de M. Clément, à la Bergère Châtelaine, rue Feydeau ; demandez à voir les nouveaux manteaux en cachemire de Lyon, dont le collet et les bordures sont formés en brins de marabou tissus dans l'étoffe, et détachez ensuite vos pelisses ou manteaux en satin noir, ou tissus écossais, ou mérinos, ou coating. Abandonnez ces modestes vêtements à vos gentilles femmes-de-chambre, et revêtez-vous de l'élégante et nouvelle enveloppe qui va s'offrir à vos regards enchantés. Pour la bagatelle de trois cents francs, vous serez sûres de faire pâlir toutes les étoiles des manteaux en réputation jusqu'à ce jour. Entrez, Mesdames, entrez à la Bergère Châtelaine.

Dans une charmante soirée, donnée hier par M^{me} de M..., nous avons remarqué beaucoup de jeunes personnes vêtues de blouses blanches, en organdi ou mousseline de l'Inde ; quelques-unes de ces blouses étaient brodées ; la plupart se portent unies, avec de larges remplis : elles étaient coiffées en cheveux, mais non plus à la neige ; cette mode suit celle de la saison où nous n'avons eu en effet que très-peu de neige.

Quant aux dames mariées, d'un certain âge, elles portaient des robes de velours épinglé de diverses couleurs, rouge, bleu, etc. ; nous avons aperçu quelques redingottes ; très-peu ou point de changement dans les façons.

Comme l'usage, toujours sévère, veut que les manteaux, même les plus beaux, restent consignés dans l'antichambre ; on continue d'adopter, pour les suppléer, ces belles palatines en *chinchilla*, *martre* et *petit-gris*, qui descendent jusqu'au bas de la robe.

L'article des chapeaux ne nous fournira guère davantage : tout ce que nous avons remarqué, c'est que beaucoup se

portent en velours noir plain, forme légère et évasée, dont le fonds se termine en manière de toque. Quelques-uns sont recouverts en résille de couleur, d'or ou d'argent. Sur plusieurs de ces chapeaux noirs, dans les grandes toilettes, on porte de larges et belles plumes blanches qui par la façon dont elles sont posées, ressemblent à des *saules pleureurs*; aussi les désigne-t-on par ce nom.

Venons au chapitre des *bonnets*; les plus nouveaux ont la forme dite à la *neige*; c'est-à-dire que le devant est orné de deux touffes égales de coques de gaze, semées de fleurs, qui, se plaçant exactement sur les boucles de cheveux frisés eux-mêmes à la *neige*, semblent couronner le léger édifice dont on leur a donné le nom.

Comme les bals et les soirées dansantes ne manqueront pas de se multiplier, nous ne manquerons point nous-mêmes de tenir nos aimables abonnées au courant de toutes les nouveautés.

TRIADES DES GALLOIS,

OU PENSÉES TIRÉES DE LA LITTÉRATURE DU PAYS DE GALLES.

(Nous tirons le passage suivant d'un nouvel ouvrage de M. Depping : L'Angleterre, ou Description topographique et historique de l'Angleterre, de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande. Ouvrage qui paraît.)

Les Bardes étaient, comme on sait, les lettrés de la nation, et la classe qui composait et écrivait, soit en prose, soit en vers. Nous avons reçu de ceux de Galles des échantillons de deux seuls genres de littérature, les triades et les poésies. Le premier renfermait leur histoire et leur morale, le second les fruits de leur imagination. Les triades appartiennent exclusivement au pays de Galles, ou du moins si d'autres peuples en ont fait quelquefois usage, aucun ne s'est constamment servi de cette forme pour conserver et transmettre les faits historiques et les préceptes de morale. Elles consistent dans le rapprochement de trois faits, ou de trois objets que l'on présente sous le même coup d'œil.

En parcourant le recueil gallois des triades de morale, on est saisi d'admiration envers un peuple dont les sages, incon-

nus à presque toute la terre, ont su réunir un si grand nombre de maximes et de pensées vraies et profondes. Il faut en vérité que les Bardes aient été de grands penseurs : seulement je soupçonne que le recueil de leurs maximes, en traversant les siècles pour arriver jusqu'à nous, s'est enrichi de l'expérience accumulée par les âges successifs, et que chaque génération y a ajouté ce qu'elle avait appris de plus que les précédentes. Ce qui me confirme dans ce soupçon, c'est qu'il y a un grand nombre de maximes galloises qui ne peuvent être que le résultat d'une civilisation très-avancée, telle qu'elle n'a jamais existé en Galles. Dans un pays où les contes populaires sont encore crus à la lettre par les paysans, et qui a toujours été arriéré sous le rapport des lumières, des arts, de l'industrie, faute de relations faciles avec les autres peuples, l'esprit d'observation et le sentiment moral n'ont pu faire des découvertes qui honorerait les peuples les plus civilisés. Mais quand cet héritage ne serait pas tout-à-fait *patrimonial*, il n'en est pas moins digne d'estime. On en jugera par quelques maximes que j'extraits de ce recueil de triades de morales.

» Trois choses font découvrir les dispositions et les qualités naturelles de l'homme : ses yeux, son langage, ses gestes.

» Trois choses rendent sage : l'adversité, la maladie, les ennemis.

» Trois choses font découvrir la tournure d'esprit de quelqu'un : ce qu'il cherche à cacher, ce qu'il cherche à manifester, ce qu'il craint le plus.

» Trois choses font voir clair dans les ténèbres : l'amour, le génie et la conscience.

» Trois choses font que l'on ne voit rien, même en plein jour : la volupté, la haine et la paresse.

» Il y a trois choses impossibles à réunir toujours chez le même homme : la force, le bonheur et la prudence.

» Trois sortes de choses entraînent incompatibilité : l'orgueil avec le bonheur, la débauche avec la santé et la légèreté avec la prudence.

» Il y a trois actions divines : secourir le faible et le pauvre, favoriser un ennemi, et souffrir courageusement pour la cause de la justice.

» Pour qu'une chose soit bien jugée, il faut le jugement d'un ami, celui d'un ennemi et celui de la conscience.

» Il y a trois choses dignes de l'enfer : effrayer un enfant, tendre des pièges sur un chemin, et rire du malheur.

» Il y a trois objets que chacun devrait contempler avec délices : la beauté de la nature, la naïveté de l'enfance, la supériorité de l'esprit.

» Trois choses font honneur à l'homme : prendre courage dans l'adversité, se modérer dans la prospérité, et se bien conduire dans l'un et l'autre.

» Il y a trois choses qu'on ne saurait réduire sous la stricte discipline de la loi : l'amour, le génie et la nécessité. »

LA FÉE DU CHATEAU.

Près du lac Églé se repose ;
Au bal, elle a laissé la cour ;
Pensive, elle effeuille une rose :
L'humble vierge rêve d'amour.
Églé se penche avec mollesse,
Doucement, ses yeux vont s'ouvrir....
Beau page, fuis l'enchanteresse,
Son regard brûlant fait mourir.

En se retournant vers la plaine,
Églé voit le fier Paladin :
Elle accourt respirant à peine ;
Sa dame l'interroge en vain ;
Le preux la suit avec ivresse ;
Églé palpite et va rougir....
Beau page, crains l'enchanteresse,
Son trouble innocent fait mourir.

Au brillant concert de la fête,
La voix d'Églé parle à son cœur ;
La lice des tournois est prête,
Elle couronne le vainqueur.
Oscar, pour prix de son adresse,
Un doux baiser va lui ravir....
Beau page, crains l'enchanteresse,
Son souffle embaumé fait mourir.

La jeunesse, l'esprit, la grâce,
Voilà ses magiques secrets.
Nulle autre en beauté ne l'efface ;
Oscar brûle pour ses attraits.

De la bouche de sa maîtresse,
Le plus tendre aveu va sortir....
Beau page, crains l'enchanteresse,
Ses doux talismans font mourir.

A ses charmes toujours fidèle,
Le jeune Oscar crut l'engager;
Mais un prince adora la belle,
Et son sceptre la fit changer.
Églé dédaigne sa promesse;
La perfide va le trahir....
Beau page, fuis l'enchanteresse,
Son cruel oubli fait mourir.

A. DE GÉRONVAL.

LITTÉRATURE.

Le Code des Femmes (chez Delaunay, Palais-Royal.)

Nous savons, hélas! depuis long-tems, qu'il existe des lois pour les femmes, et que ces lois leur furent données par le droit du plus fort; mais ce que nous étions loin de prévoir, c'est qu'il apparaîtrait un jour un code destiné à tracer la marche de leur vie, à diriger le cours de leurs sentimens. Une telle entreprise semblait être impraticable, et son exécution n'est sans doute que le prélude d'une chute complète. Cet ouvrage inattendu existe aujourd'hui, et sous la forme de narrations, ou mémoires historiques, il présente aux femmes tous les incidens, les aventures, les situations où il est possible qu'elles se trouvent pendant leur existence; il leur apprendra en même tems ce qui leur importe le plus de savoir pour se diriger avec prudence, sortir du péril et sauver leurs intérêts les plus précieux..... Tel est en résumé le contenu du *Code des Femmes*, ouvrage inutile à celles dont l'esprit méthodique et le cœur stérile sont habitués depuis long-tems à compasser les sentimens et à calculer les plaisirs, mais plus inutile encore à celles dont l'ame ardente, et l'imagination exaltée ne pouvant trouver de meilleurs guides que dans les douces impulsions de leur propre sensibilité, ne peuvent restreindre leur sensibilité sous les lois sévères de la raison.

VARIÉTÉ.

— Une improvisatrice, Rosa Taddei, a récemment donné une représentation de son art au théâtre Florentini à Naples. Parmi les divers thèmes qu'on lui donna à traiter en vers, avec accompagnement de piano, était celui-ci, *se senz'esser innamorati, potevan essere grandi poeti i quattro classici italiani*; si les quatre poètes de l'Italie ont pu être de grands poètes sans être amoureux; question qui rappelle les fameuses cours d'amour du moyen âge. L'improvisation de Rosa Taddei était terminée par ces vers galans :

Alla gloria sueltanto si giuage
Coll'ajuto del nume d'amore.

 PETITE REVUE THÉÂTRALE (1).

Le mois de janvier avait à peine commencé, que déjà plusieurs théâtres avaient donné des ouvrages nouveaux. Fidèles à l'usage, ils ont voulu sans doute offrir leurs étrennes au public; et si, comme on le dit, *les petits présents* entretiennent l'amitié, ces théâtres sont bien en droit de compter cette année sur la bienveillance des spectateurs : nous allons le prouver.

Le 6 de ce mois, on a joué au Vaudeville *l'Ecole des Ganaches*, froide imitation de *l'Ecole des Vieillards*; des grave-lures et des jeux de mots, pour la plupart de mauvais goût, voilà ce qui distingue cette pièce. En choisissant cette année *l'Ecole des Ganaches* pour son premier ouvrage, le Vaudeville a vraiment fait une école.... Qui n'en fait pas?

Le Gymnase a été plus heureux le même jour avec *Pierre et Marie*, ou *le Soldat Ménétrier*; imitation de Goëthe. *Marie* est une petite coquette qui dédaigne l'hommage du bon *Pierre*. Le Soldat Ménétrier, en brisant tout chez elle en l'absence du père de cette jeune fille, la force à avoir recours à Pierre; celui-ci la défend, et Marie lui donne alors son cœur et sa main. Les auteurs, MM. Langlès, Dupeuty et Devilleneuve, ont sacrifié à la mode, en mettant sur notre scène un sujet

(1) Cet article de théâtre devait paraître le 10, mais l'abondance des matières, nous a forcés à en différer l'impression jusqu'à ce jour.

allemand ; mais ils ont su le rendre français par de jolis couplets qui , joints à quelques situations originales , ont décidé du succès de cette pièce , bien jouée par Bernard - Léon , Numa , Emile et mademoiselle Florigny. Nous ne doutons pas qu'on ne la voie avec plaisir même avec *Rodolphe* et *l'Héritière* ; ouvrages charmans. Si *Pierre et Marie* , n'est pour le Gymnase que de la petite monnaie , cette petite monnaie doit cependant être portée sur le bordereau des richesses de ce théâtre.

C'est encore dans la même soirée que *les Variétés* ont donné aussi pour la première fois *l'Ecole des Béquillards* , parodie de *l'Ecole des Vieillards*. MM. Dumersan et Dupin qui en sont les auteurs , ont fait précéder cette farce d'un prologue où ils semblent faire amende honorable. Ce prologue a un grand mérite ;.... il est très-court. Comme imitation , *l'Ecole des Béquillards* a de la vérité : comme parodie , elle manque de gaieté , mais non d'esprit. Odry - Talma , Cazot - Devigny , Lefèvre - Monrose , Legrand - Armand et Flore - Mars que tout le monde voudra voir , ont décidé par leur jeu du succès de cette pièce. En effet , ces acteurs ont été si comiques , que le public , fort heureusement , n'a pensé qu'à rire même après la chute du rideau.

Le lendemain 7 , la place de Logrono et le fort du Trocadéro ont succombé , pour la première fois (au Cirque Olympique) , sous la valeur des troupes françaises. Le mimodrame du *Pont de Logrono* , ou le *Petit Tambour* , dont la *Prise du Trocadéro* forme le troisième acte , est une suite de scènes détachées , mais conçues avec beaucoup d'art et de manière à amener une suite d'actions militaires. Ce spectacle avait été destiné à célébrer la gloire de notre armée , lorsque les représentations offertes à nos soldats par la ville de Paris , en le différant , lui ont retiré le mérite de l'à-propos. Les combats y sont fort bien exécutés ; la *Prise du Trocadéro* est d'un bel effet , le tableau de la fin surtout. Cette action ne peut manquer de faire honneur à M. Franconi jeune qui l'a si bien conçue et si bien fait exécuter.

C. de M.

Le mot de l'Énigme de notre dernier Numéro est *Langue*.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 191.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue St.-Louis , N° 46 , au Marais.